

**Procès-verbal de l'atelier de validation du rapport des études socioéconomiques conduites par le WWF et l'ICCN autour de la réserve naturelle du Triangle de la Ngiri dans le cadre du projet « Catalysation de la gestion durable des forêts sur le site des zones humides transfrontalières des Lacs Télé-Tumba »**

L'an deux mille seize, du onzième au douzième jour du mois de juillet, il s'est tenu à Mbandaka, dans la salle de réunion du Centre de formation de l'EPSP, l'atelier d'analyse et validation du rapport des études socioéconomiques menées par le WWF et l'ICCN autour de la réserve naturelle du Triangle de la Ngiri dans le cadre du projet « Catalysation de la gestion durable des forêts sur le site des zones humides transfrontalières des Lacs Télé-Tumba »

En effet, du 12 au 26 mars 2016, des équipes de WWF et ICCN ont été déployées sur les axes des rivières Ubangi et Ngiri et Fleuve pour la récolte des données se rapportant à l'étude annoncée. Vingt des soixante-douze villages situés autour de la RNTN ont été touchés par cette étude à raison de dix par axes allant de Lipualipua à Lobengo et de Kabaka (rivière Mpoka) à Ngondo (rivière Ngiri). La récolte des données a eu lieu à travers l'enquête auprès des menages et des réunions sous formes de Focus group.

Le rapport présenté par le consultant a été analysé par les participants venus de quelques villages de deux axes couverts par l'étude appuyés par quelques cadres et techniciens de la ville de Mbandaka. a

L'analyse faite par les participants a porté sur les points suivants :

- Caractéristiques sociodémographiques des enquêtés
- Organisation et indices de développement villageois
- Cartographie des principaux systèmes de production

- Interaction population-ressources naturelles
- Menaces des systèmes de production sur les ressources naturelles
- Pistes de solutions

A l'issue de cette analyse, les participants ont jugé le rapport valable dans son ensemble car reflétant les points de vue des ménages et villages enquêtés. Toutefois, quelques éléments de détails et amendements ont été apportés. Ainsi, les résultats des études se présentent comme suit :

1. Du point de vue organisation villageoise dans la zone sous étude, Les localités tirent leur nom de la culture. Leur localisation géographique actuelle est justifiée par l'existence des rivières (Rivière Ubangi, Ngiri et fleuve Congo) dans son double rôle : comme voie de communication facilitant les mouvements des personnes et de leurs biens d'une part et comme source d'approvisionnement en poissons et en eau pour les travaux ménagers (cuisson, boisson, lessive, vaisselle, bain) d'autre part. Autrement dit, la rivière reste la seule voie d'accessibilité reliant les différentes localités dans la zone sous étude favorisant ainsi l'usage et l'exploitation des pirogues à ramer comme moyen de déplacement des personnes et de leurs biens, mais surtout comme épine dorsale de la vie socio-économique des populations riveraines. La démographie connaît une croissance rapide due en grande partie au taux élevé de natalité, le mariage précoce et la polygamie. Le chef du village, les chefs de terres et le conseil de sage incarnent le pouvoir au niveau des villages. Le pouvoir coutumier n'a pas totalement un caractère très rigide. Il est influencé par le pouvoir politico-administratif dans une dynamique de cohabitation. La dynamique communautaire est faible, les rares organisations existantes sont les Comités Locaux de Développement (CLD) mis en place sous l'impulsion de WWF et ICCN.

2. L'analyse des indices de développement villageois.  
Le système éducatif est caractérisé par le cycle primaire et secondaire, co-financé par les parents avec comme problématique : le manque de matériels



didactiques, les infrastructures défectueuses, le manque d'enseignants qualifiés, l'éloignement, la non mécanisation du personnel.

Le système sanitaire, quant à lui, est dominé par le centre de santé sans personnel qualifié, dépourvu d'équipements et matériels adéquats pour une prise en charge adéquate des malades, frappés plus couramment par le paludisme, les infections respiratoires aiguës, la fièvre typhoïde, les infections sexuellement transmissibles et les maladies d'origine hydrique.

Les cours d'eau, sources naturelles non aménagées, demeurent les sources d'approvisionnement en eau d'usage dans les ménages, ce qui est à l'origine de beaucoup de maladies caractéristiques de la zone. Les villageois parcourent une dizaine de kilomètres à pirogue à ramer pour la plupart des localités afin d'atteindre le marché le plus proche pour écouler principalement les poissons et s'approvisionner en produits manufacturés. Le bois de chauffe récolté par les femmes et jeunes filles à quelques minutes de marche du village sert de source d'énergie.

### 3. La cartographie de principaux systèmes de production.

Les systèmes de production dans la zone sont dominés par l'agriculture, la chasse, la pêche, la cueillette, l'élevage. L'artisanat et le commerce est observé ici et là.

- L'agriculture itinérante sur brulis est pratiquée par les communautés riveraines sur les étendues de 0,5-2ha par ménage et par an, dominée par les cultures de manioc, maïs, banane plantain et canne à sucre. D'une manière générale, la superficie cultivée par ménage dans la zone connaît une progression arithmétique favorisant et causant ainsi la déforestation, motivée par le marché d'écoulement, le transport sur les rivières, la démographie galopante, le manque d'activités alternatives, la carbonisation et l'exploitation artisanale de bois. La jachère naturelle est

la seule technique utilisée par la population pour augmenter et maintenir la fertilité du sol. Certaines localités connaissent de sérieux problèmes d'inondation à la base de la destruction de la production avant même la récolte, d'où la nécessité de culture à courte durée et un accompagnement particulier de communautés pour y remédier.

- La chasse est pratiquée par une faible partie de la population au moyen de chien de chasse, le fusil artisanal et surtout les pièges actuellement dans la zone caractérisée par une diminution exponentielle de gibiers.
- La pêche est le système dominant dans la zone sous étude. En effet, elle constitue non seulement la principale source de subsistance/d'alimentation de ménages mais aussi la principale source de revenu ménager et donc, l'épine dorsale de l'économie ménagère et par ricochet, de l'économie locale dans la zone. Elle est pratiquée dans les rivières Ubangi et Ngriri et également sur le fleuve Congo en utilisant principalement le filet dormant auquel se greffent d'autres techniques telles que le filet trainant, la nasse, le harpon, le barrage, la ligne hameçon et surtout la technique dite « nduka pressé » destructrice de frayères. Le stock de poissons connaît une forte diminution dans les rivières causée par la surpêche des autochtones et allochtones due à la croissance démographique et à l'évolution des techniques de pêche détruisant les frayères ; campements permanents de pêche, absence des activités alternatives.
- La cueillette est pratiquée pour l'autoconsommation principalement. Hormis le bois de chauffe utilisé par l'ensemble de la population, les autres produits de cueillette sont exploités par une proportion assez faible.
- L'élevage a été également signalé parmi les systèmes de production dans la zone sous étude. En effet, l'élevage est pratiqué dans une très faible proportion de ménages. Il s'agit au fait de la basse-cour caractérisée par



l'élevage de poules, canards et le petit bétail de chèvres, mouton et porcs en divagation généralement en nombre limité.

La comparaison de revenu ménager moyen généré par l'ensemble de systèmes de production ou secteurs activités évolue en dent de scie. En effet, la différence du revenu ménager moyen observée entre systèmes de production/ secteurs d'activités reste statistiquement non significative, sauf pour le cas du secteur agricole et le salarié non agricole d'une part et d'autre part, du secteur pêche et le salarié non agricole où la différence du revenu ménager moyen est statistiquement significative au risque d'erreur de 5%. Le revenu moyen par ménage de salarié non agricole s'est révélé supérieur à celui d'agriculteur et de pêcheur dans la zone.

Globalement, l'analyse de résultats des ménages échantillonnés indique que l'incidence de la pauvreté globale est de 0,548, la sévérité de la pauvreté est 0,25 et la profondeur de la pauvreté est de 0,15. Une grande proportion de pauvres a été observée respectivement parmi les chasseurs(0,60), les agriculteurs(0,56), les pêcheurs (0,54), le salarié non agricole (0,43) et les commerçants (0,28). Quant au facteur genre, les résultats attestent que les ménages dirigés par les femmes sont affectés par la pauvreté au même titre que ceux dirigés par les hommes.

L'ensemble de techniques utilisées par les communautés dans l'exploitation des différents systèmes de production influe négativement sur les ressources naturelles et inhibent les efforts de conservation dans la zone.

4. Ce travail nous a permis de recueillir la perception de communautés locales sur la réserve.

La quasi-totalité de la population connaît l'existence de la Réserve Naturelle du Triangle de la Ngiri et dans une moindre mesure les objectifs de sa création. Toutefois, une ignorance totale a été observée par rapport à la connaissance de

limites géographiques de la Réserve d'où l'intérêt d'envisager la démarcation et la délimitation participative de la réserve. Ceci mettrait un terme à certaines restrictions des activités des communautés dans des zones ne faisant pas partie de la zone centrale de la réserve.

#### 5. Principales recommandations formulées par les communautés

En perspective de renverser la tendance, les communautés ont formulé les pistes de solutions ci-dessous :

- Un modèle de conservation conciliant à la fois les impératifs de la biodiversité et ceux du développement socio-économique durable des communautés riveraines
- La démarcation et la délimitation participative de différentes zones de la réserve,
- Education et sensibilisation sur l'exploitation durable des ressources naturelles et la dépendance du bien être humain vis à vis de son environnement ;
- Le développement des activités alternatives à l'exploitation des ressources naturelles : agroforesterie, reboisement, organiser le marché des produits agricoles et de pêche; apprentissage des métiers ou artisanat, élevage familial ;
- La création d'emploi : encourager l'investissement des opérateurs économiques dans la zone ;
- L'accès aux crédits ou microcrédit; évidemment, cela demande d'abord une base économique sûre ;
- Adaptation du mode de gestion de la Réserve prenant en compte les besoins de communautés locales et les impératifs de la conservation tels que stipulé par la nouvelle loi de conservation de la nature et les instruments internationaux sur la biodiversité et la protection de l'environnement.

- Recrutement de la main-d'œuvre locale dans le fonctionnement et la gestion de la Réserve
- La restauration des sites sacrés

Moyennant les amendements apportés, le rapport a été adopté à l'unanimité par les participants.

Mbandaka, le 12 juillet 2016

#### Les signataires

1. Godefroid MWAMBA, Représentant National

2. Didier BOLAMBA

*chef de site / Ngiri*

3. Alain KULIKA, Chef de Groupement de Bobangi

4. Collard ETONGA, Président du CLD Maita

5. Alfred YOKO, WWF RDC